

LUNDI 9 OCTOBRE 2023

ÉCOUTEZ-MOI !

Ecoutez-moi !
Je chante perdu dans la savane
Savane aux horizons purs
Savane qui frémit aux caresses ferventes du vent
Savane qui glisse au loin sous mes racines
Dans cette terre promise j'ai grandi
le cœur plein d'étoiles

Ecoutez-moi !
Je chante le silence du fleuve
Ce soir sur la nuit de ma peau
Les perles sont étoiles
La lune est tranquille
Je marche au vent qui souffle dans mon cœur
à l'horizon frémit la beauté des fleuves

Ecoutez-moi !
J'ai grandi en bondissant sur le silex
La terre se remue à mes pieds
Mes chansons sortent de nulle part
avec mon tam-tam je mets le feu dans les fleuves
un feu de tam-tam
un feu de tam-tam

Ecoutez !
Ecoutez ce rythme !
Boum ! Boum ! Boum ! Boum !
puis cri de joie
Qu'importe où souffleront les vents
Nous serons sur tous les chemins
Même dans l'ombre
Nous chanterons la couleur de nos âmes

Poème proposé par **Caroline Fouchac**, professeur de Lettres Modernes.

« *Il s'agit d'un poème écrit de façon collective par une classe de Seconde du lycée à l'occasion du Printemps des poètes 2017 dont le thème était l'Afrique. Ce texte a été créé à partir de poèmes de Leopold Sedar Senghor, Jean-Baptiste Tati-Loutard et Tchicaya U Tam'si et il a été dit en public par les élèves à la médiathèque d'Uzès lors d'une performance en soundpainting. Un pur moment de grâce poétique !* »

MARDI 10 OCTOBRE 2023

pluies d'été

les pattes de la grue

ont raccourci

Matsuo Bashō (1644-1694)

Un des poèmes proposés par **Bruno Sella**, professeur d'Histoire-Géographie.

MERCREDI 11 OCTOBRE 2023

POUR FÊTER UNE ENFANCE (Extrait)

Et les servantes de ma mère, grandes filles luisantes . . .

Et nos paupières fabuleuses ... O

clartés! ô faveurs!

Appelant toute chose, je récitai qu'elle était grande, appelant toute bête,
qu'elle était belle et bonne.

O mes plus grandes

fleurs voraces, parmi la feuille rouge, à dévorer tous mes plus beaux
insectes verts! Les bouquets au jardin sentaient le cimetière de famille. Et une
très petite sœur était morte: j'avais eu, qui sent bon, son cercueil d'acajou entre
les glaces de trois chambres. Et il ne fallait pas tuer l'oiseau-mouche d'un caillou
. . . Mais la terre se courbait dans nos jeux comme fait la servante,
celle qui a droit à une chaise si l'on se tient dans la maison.

. . . Végétales ferveurs, ô clartés ô faveurs ! . . .

Et puis ces mouches, cette sorte de mouches, vers le dernier étage du jardin,
qui étaient comme si la lumière eut chanté!

. . . Je me souviens du sel, je me souviens du sel que la nourrice jaune dut
essuyer à l'angle de mes yeux.

Le sorcier noir sentenciat à l'office: «Le monde est comme une pirogue, qui,
tournant et tournant, ne sait plus si le vent voulait rire ou pleurer ...»

Et aussitôt mes yeux tâchaient à peindre

un monde balancé entre des eaux brillantes, connaissaient le mât lisse des
fûts, la hune sous les feuilles, et les guis et les vergues, les haubans de liane,
où trop longues, les fleurs
s'achevaient en des cris de perruches.

Saint-John Perse (1887 – 1975), « *Pour fêter une enfance* », II, Éloges (1911)

Un des poèmes proposés par **Loraine Folli**, professeur documentaliste.

JEUDI 12 OCTOBRE 2023

LA CIMAISE ET LA FRACTION

La cimaise ayant chaponné
Tout l'éternueur
Se tuba fort dépurative
Quand la bixacée fut verdie :
Pas un sexué pétrographique morio
De moufette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !
Interlocutoire et priodonte. »
La fraction n'est pas prévisible :
C'est là son moléculaire défi.
« Que ferriez-vous au tendon cher ?
Discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

Raymond Queneau (1903-1976), « La cimaise et la fraction », 1973

Un autre poème proposé par **Julien Fabre**, professeur de Mathématiques.

VENDREDI 13 OCTOBRE 2023

SONG OF THE OPEN ROAD (Extrait)

Afoot and light-hearted I take to the open road,
Healthy, free, the world before me,
The long brown path before me leading wherever I choose.

Henceforth I ask not good-fortune, I myself am good-fortune,
Henceforth I whimper no more, postpone no more, need nothing,
Done with indoor complaints, libraries, querulous criticisms,
Strong and content I travel the open road.

The earth, that is sufficient,
I do not want the constellations any nearer,
I know they are very well where they are,
I know they suffice for those who belong to them.

(Still here I carry my old delicious burdens,
I carry them, men and women, I carry them with me wherever I go,
I swear it is impossible for me to get rid of them,
I am fill'd with them, and I will fill them in return.)

...

Walt Whitman (1819-1892), *Leaves of Grass*, section 1, 1856

Un des poèmes proposés par **Imen Djelassi**, professeur de philosophie.